

L'arbe à pangueuilles

Al a tiri l'épin-ye d'alogni pianté dans son tsignon... Al a sorti les ciziaus de sa potse...Al a rensârré ses tseveus de la main gautse...Epi crreusse, crreusse...al a copé sa grande tignasse !! Un biau reuban p'l' attatsi à la brantse du foyard u miyeu des mantses de tsemize, des dzambires de cueulotte, des vieuilles tsausses épi de tot un tas d'affutiaus. Bin oui, la Léontine éto pas tote soule a v'ni quémândé u pid de l'arbe à pangueuilles. Al a ensârré le foyard de ses dous brés ; ensârré y é vite dé, pramou qu'y aro fallu eune dozain-ne de Léontine p'en fère le tor !!

« Foyard, mon biau foyard, y é un homme qu'i m'fau... »

« , , ... »

« I m'en fau yun que sa ni soulou, ni mentou ; le reste , dze va bin en fère façon. Faudro quand min-me qu'ôl é pas trop pou du travail. »

« , , »

« Dz'é eune p'tiète veugne à entreteni pi à piotsi, un p'tion de fouan à fère pe les tras tseuvres pi la vatse... épi enco eune lingain-ne de froment. »

« , , »

« Mon grand foyard, t'y vouâ bin ; y a pas ranque pe rétsande mon yé, qu'un homme y me fé faute. »

« , , »

La Léontine s'é couèzi. Al y cra-yo pu. P'tête bin qu'al aro meu fé d'allé qu'ri du triolet p'ses lapins. Nos crâ, nos crâ, pi des cops nos faro meu de fère pranire. En pou de ses biaux tseveus, y avo ran de ran !!

Y é à stu moment qu'y a zu du breu que sembyo v'ni de l'arbe :

« Le premi qu'te va vouâ, y s'ra le tin-ne. »

La Léontine a bin ésséyi d'li en arratsi quéques mots d'pu. Ma, vos savi bin, le foyard, y é pas quéqu'un que casse la tête u monde...à mouan qu'ô vos tsa-ye d'ssu!

Al avo pu qu'a se renv'ni vés leuille. Y é en ram'nant sa vatse du pâquis qu'al l'a vu entré dans la co. Enco un de stés corran-tsemins, de stés gueuriauds.... !! Ô martse en

L'arbre à loques

Elle a tiré l'épingle de noisetier de son chignon...Elle a sorti les ciseaux de sa poche... Elle a regroupé ses cheveux de sa main gauche...Et creusse, creusse...elle a coupé toute sa chevelure !! Un beau ruban pour l'attacher à la branche du hêtre en compagnie de manches de chemise, de jambes de culotte, de vieux bas et de tout un tas de choses insolites. Hé oui, la Léontine n'était pas la seule à venir implorer le secours de l'arbre à loques.

Elle a entouré le hêtre de ses deux bras ; si l'on peut dire car il aurait fallu pour ça douze Léontine !!

« Hêtre, mon bel hêtre, c'est un homme qu'il me faut »

« , , »

« Il m'en faut un qui ne soit ni ivrogne, ni menteur ; le reste je m'en occupe. Il faudrait tout de même qu'il soit un bon travailleur. »

« , , »

« J'ai une petite vigne à entretenir et à piocher, un peu de foin à faucher pour mes trois chèvres et ma vache...et encore une étroite parcelle de blé. »

« , , »

« Mon bel arbre, tu sais tout ; ce n'est pas que pour réchauffer mon lit qu'un homme me manque. »

« , , »

La Léontine s'est tue. Elle n'y croyait plus. Peut-être bien qu'elle aurait mieux fait d'aller chercher du trèfle pour ses lapins. On croit, on croit, et parfois on ferait mieux de faire la sieste. En échange de ses beaux cheveux, il n'y avait rien !!

C'est juste à ce moment qu'un bruit a paru sortir de l'arbre :

« Le premier homme que tu vas voir , ce sera le tien. »

La Léontine a bien essayé de le faire parler encore. Mais, vous savez, le hêtre n'est pas très causant...à moins qu'il vous tombe dessus ! Elle n'avait plus qu'a rentrer à la maison. C'est en ramenant sa vache qu'elle l'a vu entrer dans la cour. Encore un de ces vagabonds.... !! Et en plus, il marche en boitant.... S'il se rapproche,je

traîn-nant la patte....Si ô fé un pas d'pu, dze latse le tsin... !

Epi le tounârre li a tsé su la tête : « Le premi qu'te va vouâ.....le premi..... »

« Y é pas possib-ye...., y é pas possib-ye....

Dze vou pouan d'un bancalou !! »

La Léontine tsono piquée u mitan d'la co.

Bin aize qu'la vatse cognéso le tsemin de l'écurie.

« Bondzo la feune, t'aro pas un ch'tit boulot pre ma »

« Dz'é ran...(qué don adze, ô pou avouâ ; ni viou , ni dzoune qu'ôl a l'air) »

« Dze sé tot fère... »

« Tot fère, tot fère...(ô sé p'tête corri pu vite qu'le tsin !!)

« Dze pou ti dreumi u fond de la grandze o bin à l'écurie ? »

« En pou de qua ? »

« Dze va tiri ta vatse, pi les tseuves. Y va ti ? »

« La vatse, y ira bin. Dze va m'occupé des tseuves.(ma, qu'y qu'dze dé, ô va pas tsoné itié quand min-me !)

Le bancalou a passi la né davu la vatse. A la pique du dzo, ol a enrailli pe piotsi la veugne. Ôl a goûté davu des gaufes. Le sa, ôl a mandzi la sope davu la Léontine.

Ô savo quaziman tot fère : ren-mangoné les outils, entsépyi le dâ, arrandzi la porte de grandze que fremo pu, min-ne qu'un cop, ôl avo fé les fromadzes...

Un sa qu'i fayo pas tsaud, la Léontine s'é pyin qu'al avo freu. Y en a pas fallu meu pe qu'le bancalou dreume pu à l'écurie...

Tot allo bié, trop bié. Le Léon, pu pressone l'app'lo le bancalou. Y éto ti un sa de vendandzes o un dzo qu'ôl avo randzi la cave, hé bin le Léon aro meu fé d'se couèzi.

« Dz'é envie de pianté dous foyards u bot du pâquis, un pre ta apeu un pre ma. »

« Des foyards ! te faro meu de pianté dous pomis. »

« Pretant, t'a bin été tsanssouze davu un foyard. »

« Davu un foyard !!! »

« L'arbe à panguailles, ôl éto beutou ; dz'éto catsi dedans. Y é ma qu'a... »

Ôl a pas zu le temps de fini. Ah ! la yape qu'ô avo pri, noton bancalou !!

lâche le chien.... !

Et la foudre lui est tombée sur la tête : « Le premier que tu vas voir....le premier... »

« Ce n'est pas possible...., ce n'est pas possible...., je ne veux pas d'un boîteux !! »

La Léontine est restée debout au milieu de la cour. Encore heureux que la vache connaissait le chemin de l'écurie.

« Bonjour femme, aurais-tu un peu de travail pour moi ? »

« Non, je n'ai rien...(quel âge peut-il avoir, il n'a l'air ni vieux, ni jeune) »

« Je sais tout faire... »

« Tout faire...tout faire...(il sait peut-être courir plus vite que le chien !!) »

« Est-ce que c'est possible de dormir au fond de la grange ou à l'écurie ? »

« En échange de quoi ? »

« Je vais traire les chèvres et la vache ; ça va comme ça ? »

« Oui pour la vache, mais je vais m'occuper des chèvres.(je perds la tête, il ne va tout de même pas rester ici ! »

Le boîteux a dormi près de la vache. Dès l'aube, il est parti piocher la vigne. A midi, il a mangé des gaufres. Et le soir, il a soupé avec la Léontine.

Il savait pratiquement tout faire : réemmancher les outils, marteler la faux, réparer la porte de la grange qui ne fermait plus...il avait même, une fois, moulé les fromages...

Un soir que la température avait baissé, la Léontine s'est plainte du froid. Il n'en fallait pas plus pour que boîteux cesse de dormir à l'écurie...

Tout allait bien, trop bien. Le Léon- on ne l'appelait plus le bancalou- sans doute un soir de vendanges ou un jour de nettoyage de la cave, hé bien, le Léon aurait mieux fait de se taire,

« J'ai envie de planter deux hêtres au bout du pré, un pour toi et un pour moi »

« Des hêtres...tu ferais mieux de planter deux pommiers. »

« Pourtant, tu as eu de la chance avec le hêtre... »

« Avec le hêtre !!! »

« L'arbre à loques, il était creux. j'étais caché dedans. C'est moi qui... »

Il n'a pas eu le temps de finir ? Ah ! la gifle qu'il avait pris.. !!!